

Donner du sens. Trajectoires de bénévoles et communautés morales

Giving meaning. Histories of volunteers and moral communities

Éric Gagnon, Andrée Fortin, Amélie-Elsa Ferland-Raymond and Annick Mercier

Number 51, Spring 2004

Engagement social et politique dans le parcours de vie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/008869ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/008869ar>

[See table of contents](#)

Article abstract

Analysis of the personal histories of volunteers reveals the role that their involvement plays in the construction and maintenance of their own identity as well as the visions of moral ideals and community that underpin their actions. This article presents preliminary findings of a research project undertaken in three regions of Quebec and involving volunteers from cultural, educational and religious sectors.

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN

1204-3206 (print)

1703-9665 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, É., Fortin, A., Ferland-Raymond, A.-E. & Mercier, A. (2004). Donner du sens. Trajectoires de bénévoles et communautés morales. *Lien social et Politiques*, (51), 49–57. <https://doi.org/10.7202/008869ar>

Donner du sens. Trajectoires de bénévoles et communautés morales

**Éric Gagnon, Andrée Fortin,
Amélie-Elsa Ferland-Raymond et
Annick Mercier**

Que le bénévolat soit marqué par l'individualisation ne devrait surprendre personne, tant ce mouvement est central dans la culture contemporaine; qu'il soit un lieu d'expression de la singularité étonnera peut-être ceux qui le voient plutôt comme l'expression de l'oubli de soi et de la primauté des solidarités communautaires. Qu'il soit d'abord une pratique caractéristique des moyens par lesquels se composent aujourd'hui les identités individuelles, c'est ce que nous cherchons à montrer.

Le bénévolat, comme catégorie recouvrant l'ensemble du travail non rémunéré et effectué dans une visée altruiste, n'apparaît et ne se développe véritablement qu'au 20^e siècle; ses formes et significations n'ont pas cessé de se transformer, sans compter les variations d'un pays ou d'une culture à l'autre. Aussi s'embourbe-t-on rapidement lorsque l'on cherche

à le définir et à lui donner une signification pour déterminer si une activité en fait partie, si ses transformations l'en rapprochent ou l'en éloignent. Les contours du bénévolat sont ceux (changeants) que lui donnent les politiques ou le travail des regroupements d'organismes en lui délimitant une place et un secteur d'activités, ou encore ceux, non moins variables, que les bénévoles donnent à leur action. C'est sous ce deuxième angle que nous avons cherché à le comprendre, à en saisir le sens, le sens que chacun lui donne en l'intégrant à son parcours et son identité, en voulant cerner une question plus large que le bénévolat: dans un monde où les rôles et statuts assument moins que jamais aux individus une identité, où celle-ci, devenue plus instable, est sans cesse à refaire ou recomposer, quels sont les lieux et les moments où ce travail sur soi est possible, quelles ressources a-t-il à sa disposition et quelles représenta-

tions de la communauté favorise-t-il? Nous avons pensé que la pratique du bénévolat était l'un de ces moments ou lieux qui permettent la circulation et l'actualisation de significations, autour desquels l'individu, à un certain moment de son parcours, réfléchit à son identité.

Cette perspective nous est suggérée par un regard rétrospectif sur le bénévolat et le rôle des associations. Depuis la dernière grande guerre, l'engagement bénévole a constitué, pour de nombreuses femmes surtout, mais également pour des hommes, un moment important dans leur trajectoire, un moyen de réorienter leur vie, d'accéder au travail, de participer aux affaires publiques (politique municipale, gestion de caisses populaires, etc.). Des groupes comme les Cercles de fermières ou les Cercles de l'AFÉAS ont favorisé la transformation de la vie, et partant de l'identité, de nombreuses femmes, au

moment où les rôles féminins traditionnels se défaisaient, tout en maintenant une continuité dans leur parcours, en réconciliant les valeurs ou un mode de vie passés avec les valeurs et aspirations présentes (élever une famille et avoir une vie professionnelle pour les femmes) (Cohen, 1990; Lamoureux et al., 1993; Gagnon et Fortin, 2002). Pour ces femmes, le bénévolat fut un lieu et un moyen de recomposition ou d'affirmation identitaire.

Notre thèse se formulerait ainsi : le bénévolat est le produit de la culture contemporaine, de la transformation concomitante de l'individu, des identités et de l'éthique; il est moins une résistance à l'individualisme, qu'il n'en est une expression (pour autant bien sûr que l'on ne fasse pas équivoir individualisme et égoïsme). On peut ainsi mieux comprendre les formes de subjectivité, de lien et de communauté qui sous-tendent cet engagement, leur éthique en somme. C'est ce que nous voudrions ici montrer en prenant appui sur les premiers résultats d'une recherche en cours¹.

Identité et idéal moral

Si l'engagement bénévole a pu jouer un rôle dans la trajectoire des

personnes, et par conséquent dans la formation de leur identité, et si c'est par l'éthique dont il est porteur qu'il se définit habituellement (désintéressement, solidarité, liberté), il est légitime de regarder du côté de la trajectoire des personnes pour en dégager l'idéal moral qui l'anime, la forme de vie ou d'accomplissement qui guide leur action et structure leur identité. On est d'autant plus encouragé à chercher de ce côté que l'identité tend aujourd'hui à s'organiser autour d'un tel idéal, plutôt que par la conformité à des statuts et à des rôles hérités. Dans un monde où l'individu aspire à l'originalité, à trouver sa voie, où l'identité n'est plus donnée mais à conquérir, c'est autour de valeurs et d'une certaine représentation d'une vie digne et valable que chacun compose et recompose son identité.

Engagé dans le débat contemporain sur la justice et l'éthique, et dans le but de défendre l'idée qu'on ne peut se passer d'une représentation du bien, d'une forme de vie désirable, Charles Taylor (1989) a été conduit à définir l'identité comme un idéal moral. Ce faisant, il a apporté un éclairage important sur l'identité contemporaine. Si sa position contient une part de vérité générale ou universelle (en mettant l'accent sur le caractère intégrant de l'identité, sur l'identité comme projet), elle témoigne aussi de la condition présente, sans que Taylor l'ait, semble-t-il, bien aperçu. L'individu dans la société contemporaine doit se donner une identité, travailler à la maintenir ou la modifier constamment, en cherchant à maintenir une unité malgré les changements, et en cherchant auprès des autres la reconnaissance dont il a besoin, la confirmation de ses choix et de ses idéaux.

Peut-être faut-il prendre au sérieux les affirmations des bénévoles, lorsqu'ils disent faire du bénévolat d'abord *pour eux-mêmes*, et y voir davantage qu'une forme de dénégation (ou pas seulement une forme de dénégation) visant à alléger la dette de ceux qui profitent de leur don. Nous avons cherché ce que le bénévolat apporte à ceux qui l'exercent, non pas uniquement comme avantages concrets (possibilité d'établir des contacts, d'exercer de l'influence ou de profiter de services gratuitement), mais surtout du point de vue symbolique, comment il permet une *appropriation symbolique* de leur existence et le type d'appartenance communautaire que cette appropriation implique :

Conditionnée à la fois psychologiquement — par l'exigence de subjectivité — et socialement — par les rapports de pouvoir et les impératifs inconscients — l'appropriation symbolique serait un processus proprement culturel dans la mesure où s'y exprime la socialité humaine et où elle répond aux exigences de la vie en commun. Pour conceptualiser correctement ce processus, il faudra donc prendre en compte les rapports d'appartenance communautaire et les rapports affectifs associés à une praxis commune : l'identité n'est pas le statut conféré par une institution, elle est sociale par la reconnaissance des autres concrets qui en constituent la garantie (Gagnon, 1980 : 302).

En remontant à l'identité de chaque personne, par le biais de son histoire personnelle et de sa trajectoire, on décèle ses appartenances et sa culture (socialité). Les significations du bénévolat sont à la jointure de ces appartenances et de cette socialité.

Examiner l'engagement par le biais des identités, c'est chercher à comprendre ce qu'il est devenu,

suivre les transformations de la socialité, et non examiner les modalités ou formes d'une activité. Traiter le bénévolat sous l'angle des identités, ce n'est pas chercher à mettre en évidence un aspect jusque-là inaperçu, considérer l'objet sous un nouvel angle, autrement qu'on le fait habituellement. C'est vouloir rendre compte plus adéquatement de cette réalité, trop souvent confondue avec sa part de rêve: le don, la conduite désintéressée, les solidarités sociales durables. Non pas que son caractère utopique soit négligeable: le bénévolat est fait de projets et donc d'avenir, mais s'il est l'expression de quelque conscience civique ou de la revitalisation du lien social, il reste à montrer en quoi il l'est spécifiquement.

Une telle approche permet d'intégrer et de mieux comprendre les différentes motivations pour faire du bénévolat relevées dans toutes les enquêtes (croyances religieuses, rendre ce qu'on a reçu, développer ses relations, acquérir de l'expérience) (Ferrand-Bechmann, 1992; Godbout, 1992; Hall et al., 2001). Lorsqu'on les replace dans le parcours des individus et la construction de leur identité, elles nous paraissent aussi moins contradictoires (Stebbins, 2000): motivations altruistes (donner) et motivations plus «égoïstes» (acquérir) ne s'opposent plus, mais participent de cette recherche de construction de soi dans et par la relation à l'autre. En outre, si cette approche ne porte pas directement sur l'institutionnalisation et les effets des politiques sur l'organisation et le développement du bénévolat², elle tient compte de l'incidence des organisations sur le parcours des bénévoles et permet de comprendre les déplacements des bénévoles d'un secteur à l'autre, que l'on a relevés sans les avoir expliqués (Dressen, 2001).

Mais le bénévolat est peut-être moins intéressant pour lui-même que pour ce qu'il révèle des transformations de la culture contemporaine, et la dimension morale de cet engagement en fait un objet privilégié pour comprendre les identités.

Pour ne pas imputer a priori une logique, des motivations ou significations à des secteurs d'activité bénévole, nous en avons examiné trois: le monde scolaire et plus particulièrement le bénévolat à l'école primaire, le monde paroissial, secteur où le bénévolat serait en décroissance, et le secteur culturel, où le bénévolat serait plutôt en croissance (Hall et al., 2001). La comparaison entre ces secteurs permet de scruter plus attentivement: 1) la trajectoire personnelle des bénévoles, ce qui les a conduits à leur engagement passé et actuel; 2) le poids des institutions qui encadrent le bénévolat; 3) le rapport à des communautés géographiques ou territoriales, existantes ou imaginées, passées ou anticipées. En rencontrant des bénévoles engagés de manière soutenue dans des organismes culturels, scolaires et religieux³, et en retraçant leur parcours de vie, en les interrogeant sur ce qui les conduit à leurs différents engagements et sur ce qui les a incités à les poursuivre ou à les abandonner, sur leurs relations avec les autres bénévoles et l'organisation, sur les relations entre leurs engagements et leurs autres activités professionnelles et privées, nous avons cherché à comprendre quelle place ces engagements prennent dans leur identité, et plus généralement à partir de quelles références cette identité se construit.

Nos investigations nous ont amenés dans trois régions: la ville de Québec (quartiers Saint-Roch, Montcalm et Charlesbourg),

Charlevoix (Baie-Saint-Paul et La Malbaie-Pointe-au-Pic) et la Côte-Nord (Baie-Comeau-Haute-Rive), pour étudier le rapport entre des communautés existantes et des communautés imaginées, mais aussi d'éventuelles différences entre régions. En tout, nous avons mené 47 entrevues entre octobre 2002 et juin 2003⁴.

Le bénévolat comme «moment» d'une trajectoire

Que le bénévolat soit pratiqué sur de longues années, ou que l'engagement soit récent, que l'on soit bénévole parfois depuis sa jeunesse ou seulement depuis sa retraite, il y a habituellement des moments d'engagement plus soutenus et surtout plus significatifs. Bien que nous ayons rencontré des personnes ayant une activité bénévole régulière au moment de l'enquête (plusieurs heures par semaine, avec des périodes de pointe), l'engagement n'est pas toujours égal, ni surtout aussi important à tous les moments de la trajectoire de chacun.

Ces moments plus significatifs, lorsque débute l'implication dans un groupe ou une organisation, par exemple, ou lorsque cette implication est modifiée ou sensiblement accrue, correspondent généralement à des événements marquants: déménagement dans une nouvelle région, décès du conjoint, départ à la retraite, rupture conjugale, changement d'emploi, naissance d'un enfant ou son entrée à l'école. L'engagement bénévole correspond à un changement important dans la vie de la personne, et à une inflexion dans sa trajectoire et donc dans son identité. Les bénévoles l'affirment sans ambages, ils ont commencé à s'impliquer pour rencontrer des gens, pour s'intégrer dans la communauté,

pour sortir de leur deuil, pour contribuer à la réussite scolaire de leur enfant.

Moi, je ne suis pas native d'ici; je suis arrivée, ma première venait d'avoir 6 mois. [...] Je me suis tout de même retrouvée très isolée parce que je n'avais pas de réseau, étant donné que je ne suis pas de la région. Et c'est une manière pour moi, quand j'ai commencé à m'impliquer, de connaître des gens, d'avoir une vie sociale, d'avoir une certaine vie sociale [21]⁵.

L'engagement est lié à des événements et à des infléchissements dans le parcours des individus, la mort d'un proche, la naissance des enfants.

J'ai fait des formations comme accompagnante pour les gens en phase terminale; il y a une période où ça m'intéressait énormément. J'ai fait la formation, j'ai fait quelques accompagnements, mais je n'ai pas continué là-dedans. J'avais des jeunes enfants, je vivais autre chose, finalement c'est ma vie de mère qui m'a amenée vers l'école [21].

Mais le bénévolat n'est pas nécessairement le signe d'une réorientation de parcours. Il y a deux grands cas de figure: ceux pour les lesquels le bénévolat favorise le changement et le passage à une nouvelle vie, et ceux pour lesquels il permet, au contraire,

la continuité malgré les changements; ceux pour qui le bénévolat est le moyen de réaliser une rupture et ceux pour qui il permet de stabiliser l'identité, d'assurer une certaine permanence; ceux pour qui c'est le moyen de trouver et mettre à l'épreuve d'autres significations en regard desquelles ils ont de nouveaux projets et peuvent rejeter (en partie) leur vie passée, et ceux pour qui le bénévolat est un moyen de s'assurer de quelques significations qui assurent une continuité avec leur passé et parfois avec leurs parents (le bénévolat comme héritage et permanence des valeurs fortes), voire de rétablir les ponts après une rupture. En continuité ou en rupture, les bénévoles parlent souvent d'une évolution ou d'un cheminement dans leur vie, en lien avec leur engagement.

Dans certains cas, le bénévolat *permet* la rupture et le passage à d'autres valeurs, c'est le moyen du changement et le moment où il s'effectue.

Ça m'a beaucoup aidée à avancer dans la vie, et je pense que si je n'avais pas eu ça, ça aurait été assez lourd pour passer certaines étapes. Parce que moi, j'ai commencé ça pour passer... pour fuir la réalité. Moi le bénévolat, ça a été une certaine fuite de la réalité familiale que je vivais jeune [6].

Dans d'autres situations, l'engagement ponctue une rupture, sans être l'instrument. Il n'en est pas moins associé au changement, qui lui donne sa signification.

J'ai fait des prises de conscience et à un moment donné je voulais donner une direction plus sereine à ma vie... Je ne savais pas trop où je m'en allais et j'avais besoin de quelque chose de plus concret. Et c'est à ce moment-là que l'idée de bénévolat et de la communauté est arrivée. C'est comme si j'étais prêt là; j'étais rendu là. Avant, probablement que j'aurais dit non,

mais c'est arrivé à un moment dans ma vie où j'étais prêt à accueillir ça [1].

Dans les trajectoires où prime la continuité, celle-ci peut transcender les générations, et le bénévolat apparaît comme un héritage que l'on se transmet, et qui permet d'inscrire l'identité dans un temps plus long, une histoire familiale: «Mais j'ai été élevée là-dedans. J'ai suivi ma mère, et mon père en faisait aussi. Mes enfants en feront probablement; je veux dire, en quelque part ça se transmet ces valeurs-là» [22]. Mais la continuité est d'abord celle d'une vie, le premier engagement remonte à la jeunesse, et depuis on en a toujours exercé un; il constitue une sorte de fil conducteur, une constante, parfois un projet de vie, le «métier» que l'on a choisi et toujours exercé:

... et on a vécu 40 ans là, on a eu notre famille là. Et puis là, dans mon village, je faisais du bénévolat, je m'occupais de la chorale et je m'occupais de toutes les associations. Mon bénévolat a commencé là. Et rendue à Québec, je suis allée offrir mes services [2].

Qu'il s'inscrive dans une continuité ou qu'il marque une rupture, le bénévolat n'a pas besoin d'occuper une place constante ni toujours importante dans la vie. Il peut se pratiquer sur une courte période, par intermittences, mais alors à un ou des moments significatifs, où il contribue à stabiliser l'identité ou à lui faire prendre un tournant, et participe ainsi de son élaboration. Cela dit, le bénévolat ne donne pas toute son identité personnelle au bénévole, qui existe en dehors de cette activité, si importante soit-elle dans sa vie, si engagé soit le bénévole dans cette activité.

Il s'agit ici, bien entendu, d'idéaux-types⁶. À l'écoute de certains récits, la continuité est grande et la trajec-

toire sans virage important, mais cette continuité n'est jamais exempte de changements (sans doute même en exige-t-elle). D'autres récits insistent au contraire sur les remises en cause et le changement, mais la rupture ne se fait qu'en s'assurant d'une certaine permanence ou cohérence. Continuité et rupture sont opposées, mais symétriques; elles ont la même signification: assurer l'identité dans un parcours.

À cet égard, il faut souligner la réflexivité à l'œuvre dans le discours des bénévoles. Indépendamment de la situation d'entrevue, qui prédispose à cette réflexivité, plusieurs, notamment ceux et celles pour qui le bénévolat se situe dans une continuité, modulent ou adaptent explicitement le bénévolat selon les circonstances.

Je voulais m'impliquer dans n'importe laquelle activité qu'il pouvait y avoir ici. Ceci me plaisait, le domaine des arts c'était un domaine que j'aime... C'était une façon pour moi de sociabiliser, de rencontrer, parce que c'est toujours une difficulté quand vous emménagez dans un autre milieu. Vous laissez plein de monde. J'avais laissé mon travail, je prenais ma retraite, donc il y a eu beaucoup de choses auxquelles j'ai eu à m'habituer, et c'était important de me faire un réseau de connaissances, du moins. C'est dans cet aspect-là que je me suis présentée [28].

Plusieurs réfléchissent beaucoup sur leur trajectoire bénévole, comparant spontanément des milieux différents où celui-ci a été exercé, et différentes causes ou communautés où il s'exerce.

Avant, c'était plutôt pour la communauté même... Mon bénévolat actuel c'est plutôt vers [...] la justice dans le monde et sensibiliser les gens de la paroisse à faire leur part dans cela aussi [2].

Présentement, j'arrive à un terme où je pense que les choses vont probablement changer. Et, pour en arriver à dire: « Bien là, franchement, sais-tu, on va regarder ça et on va voir sur quelle carte on s'oriente maintenant », il a fallu que je fasse, ça m'a amenée à réfléchir à des choses, à retourner en arrière [12].

En effet, il n'est pas évident de faire du bénévolat ou de le faire dans un secteur plutôt qu'un autre. Les bénévoles se font questionner sur leur bénévolat, même par leurs proches: ils doivent savoir pourquoi ils le font, mais c'est aussi parce qu'ils s'y projettent qu'ils doivent y réfléchir...

Mais c'est rare de nos jours qu'il y en a qui vont faire du bénévolat. Moi des fois je regarde mon père et je ris parce que je raconte que je fais du bénévolat et mon père est là: « Hé! tu as du temps à perdre! ». C'est sa réaction à lui: « On le sait bien que tu n'as rien que ça à faire! » C'est comme si tu faisais du bénévolat c'est parce que tu n'as rien à faire d'autre dans ta vie. « Ha! Elle n'a rien d'autre à faire elle, elle a du temps rien qu'en masse » ou « Toi, on sait bien... » [20].

Le bénévolat est d'autant plus significatif (bien que le fait d'une minorité) dans la culture contemporaine que l'identité est fragile en raison des modifications constantes de l'environnement et du besoin permanent de reconnaissance. L'identité est sans cesse à reprendre, pour s'assurer qu'elle tient le coup, ou pour la modifier quand il n'est plus possible de faire autrement.

Le bénévolat comme signification

Les catégories utilisées par les bénévoles lors des entrevues sont des matériaux culturels, des significations reçues et partagées, qui les aident à recomposer ou stabiliser leur identité. Les plus importantes, dont nous discuterons, sont le don, l'édu-

cation et la culture, la capacité de parler et l'écoute. Des significations à portée pratique, qui en remplacent peut-être d'autres qui ont perdu leur force, et qui réordonnent la hiérarchie des valeurs.

Le bénévole, dans cette perspective, s'il demeure une pratique, est d'abord un ensemble de significations, ou plus exactement une pratique qui donne une crédibilité à des significations en regard desquelles on pourra ensuite se situer, dans sa trajectoire personnelle et dans le monde social. Le bénévolat, toujours dans cette perspective, vise moins une appropriation matérielle qu'une appropriation symbolique du monde. Il y a certes partage de biens et de services, circulation et redistribution, mais d'abord partage et circulation de significations.

Des notions comme celle de *don* ou d'*altruisme*, avec les significations qui leur sont rattachées (préoccupations à l'endroit de l'autre, identification aux démunis, sincérité, écoute et absence de jugement), traduisent non seulement un type de relation valorisée, mais le moyen par lequel on reconnaît une conduite, un lien (« en donnant tu reçois autant » [26]), un choix valable, la reconnaissance elle-même, que les bénévoles recherchent pour eux-mêmes et offrent aux autres.

Moi je me dis, j'ai reçu beaucoup et je pense que je suis capable de donner; j'essaie de le faire. Si ça peut aider, tant mieux, et je pense qu'en fait, oui, ça aide, mais je me sens à l'aise là-dedans, je ne suis pas obligé de le faire et j'aurais bien pu ne pas le faire aussi [25].

L'éducation et la culture, souvent associées dans les discours, sont également chargées de significations directement en rapport avec la trajectoire et l'identité des personnes. L'éducation demeure, tant au plan

des représentations que des moyens mis en œuvre, ce qui permet la mobilité sociale, et, particulièrement pour ceux qui sont en rupture, ce qui permet de changer de milieu, de se détacher en partie du passé, de changer leur vie et donc leur identité, pour qu'elles correspondent plus à leur idéal. S'impliquer en milieu scolaire pour encourager ses propres enfants, c'est d'abord leur signifier l'importance de l'éducation et de la culture, en afficher l'importance en regard de l'idéal de vie poursuivi. De même, le bénévolat culturel (organisation d'un festival, d'un club de lecture) est loin d'être une activité comme les autres. Comme l'éducation, il représente l'accès à autre chose, un univers moins étroit physiquement (sortir du confinement de la maison) et intellectuellement (la création, la réflexion, le développement de ses aptitudes et de ses talents), et donc la (re)composition de son identité, recomposition qui peut, encore une fois, être radicale ou tranquille.

Bien c'est une passion, la lecture. En plus je suis professeure de français à l'éducation des adultes, alors ça a un impact direct avec mon travail aussi. Et je me disais que le goût de la lecture, j'aimais le partager avec d'autres personnes et c'était une bonne façon de le partager aussi [42].

Tu sais, il faut qu'on ait une job, il faut qu'on travaille pour qu'on ait de l'argent. Tandis que le bénévolat, moi je me dis que ça permet de choisir dans quoi tu veux t'impliquer, dans quoi tu veux te réaliser et ce que le bénévolat permet, c'est de te réaliser en tant qu'individu, en général, et te faire avancer et t'aider dans ton cheminement [47].

Sans doute tout aussi significative est la place qu'occupent la *parole* et l'*écoute* dans le bénévolat, par l'importance qu'elles prennent et les multiples lieux et modes d'expression : lectures à l'église et formation pastorale dans le bénévolat religieux, aide aux devoirs et animation de la bibliothèque dans l'école, le théâtre et les diverses formes d'expression artistique dans le secteur culturel, à quoi il faudrait ajouter l'accompagnement, l'entraide, le soutien et l'écoute des bénévoles œuvrant dans le secteur de la santé, que nous n'avons pas étudiés ici, mais qui sont bien connus (et que souvent pratiquent par ailleurs, ou ont déjà pratiqués, plusieurs des personnes rencontrées en entrevue). La parole et l'écoute, outre qu'elles sont des moyens de les communiquer, sont chargées de multiples significations, non sans lien avec l'identité et la reconnaissance : la connaissance de l'autre et la réflexion sur soi, la confiance et le respect, la création et la liberté, l'individualité enfin — la parole est singulière — mais qui n'est possible que si elle reçoit une réponse : les autres, une communauté de semblables, l'identité.

Significative à ce propos est la distinction que fait une bénévole entre les bonnes raisons de s'engager (des relations transparentes, spontanées, respectueuses) et les mauvaises raisons (chercher à développer des contacts profitables à son travail,

obtenir du prestige, fuir la famille ou passer le temps). Le gain est dans le partage d'une signification, et dans la communication pour elle-même.

L'engagement bénévole est appropriation de significations chargées d'affects et d'intérêts⁷. En s'appropriant ces significations, l'individu n'est plus seulement un cas exemplaire d'une situation produite par un contexte social, mais un véritable sujet qui s'approprie son existence; auteur d'opérations symboliques, il se donne son identité, son unité. Les mêmes significations ne sont pas pour autant attachées par tous à une même activité, et le bénévolat n'a pas exactement le même sens pour les membres d'un même groupe. Il est néanmoins nécessaire qu'un certain nombre de significations circulent, pour assurer à l'organisation son fonctionnement et sa finalité, mais également pour permettre aux individus de trouver la confirmation de ce qu'ils font ou aspirent à être. Il n'y a pas d'identité sans communauté.

Communautés morales et organisations

La centralité de l'identité individuelle, en effet, n'exclut pas la communauté, puisque cette dernière fournit les significations dont ont besoin les individus, et de la sorte valorise ou décourage certaines formes de sociabilité et de liens. À cet égard, on peut parler de communauté *morale*, définie en fonction de valeurs, comme la tolérance, le respect, l'écoute, plutôt que par des croyances ou modes de vie partagés. Les autres sont des semblables, mais avec la persistance d'une altérité, de différences. C'est en regard de significations à caractère très moral — que l'on puise dans la culture et qui la composent — que se reconnaît et se définit l'identité, que s'obtient la

reconnaissance, et donc que se définit la communauté en regard de laquelle l'identité individuelle et sa reconnaissance sont possibles. C'est par ces valeurs que la communauté est également identifiée, cernée, recherchée ou imaginée.

Cette communauté peut être très concrète, c'est-à-dire avoir un visage : la paroisse, le quartier ou la ville, le groupe des bénévoles qui passent l'année à préparer le festival, et desquels on veut se faire accepter. Elle peut aussi être abstraite et renvoyée davantage à un idéal (les communautés concrètes actuelles servant plutôt de repoussoir, ce qu'il faut changer, ce à quoi on veut échapper). Elle a un territoire, des limites spatiales et symboliques, qui lui donnent un sens, mais elle est une communauté morale.

Je ne donne jamais non plus aux mendiants de Saint-Roch, mais je leur dis toujours bonjour, je leur dis toujours : « Je regrette, ça ne m'adonne pas ». Mais j'arrête toujours et je leur dis : « Bien, bonne chance, je vous souhaite une bonne journée » et ils savent, parce que je suis toujours dans Saint-Roch, si je commence à donner, ça n'aura plus de bout. Mais ils me disent toujours : « Ha ! Mais tu as tellement un beau sourire que ça vaut n'importe quel argent ! » Moi je suis très bien dans Saint-Roch, c'est un mélange, c'est un mixte. Ce mélange de clochards, de gens de la haute technologie et les artistes, moi ça me convient, c'est ma place. J'ai vraiment trouvé ma place dans Saint-Roch [10].

Le bénévolat n'est d'ailleurs qu'un aspect de la vie, l'engagement n'est qu'un moment dans la construction de l'identité, les liens noués ne sont pas tous les liens, pas même ceux que les bénévoles jugent les plus importants la plupart du temps. Si le bénévolat touche directement à la question du lien et des

solidarités, c'est au plan des significations plus que du politique proprement dit. Ainsi peut-on dire que le bénévolat sert d'abord à attribuer une valeur à une pratique, une importance à une réalité (Gagnon et Sévigny, 2000). Ce qui vaut pour soi doit valoir pour les autres. Par son engagement, le bénévole confirme ou change la valeur relative d'une réalité, il s'efforce de maintenir un intérêt pour des préoccupations que d'autres négligent ou abandonnent (la foi religieuse ou la lecture) ou encore qui passent inaperçues, dont il cherche à faire reconnaître l'importance ou la pertinence (pauvreté, solitude). Donner de son temps, c'est *accorder une attention* à quelque chose. C'est en cela que le bénévolat est un moment significatif et important de la trajectoire.

La place des organisations dans le bénévolat est, à cet égard, assez significative. Le poids de l'institution se manifeste surtout dans le secteur scolaire (rapport au conseil d'établissement, à la direction, aux syndicats). C'est aussi dans ce secteur que l'effet de la trajectoire personnelle est le plus fort et que le rapport à la communauté plus large est le plus faible : c'est là, pour le dire autrement, que les Je individuels sont les plus fortement affirmés : « mon enfant à problème », « moi, la mère au foyer et (ou) en congé de maternité ». En ce sens, l'école apparaît davantage comme un milieu de vie. Le bénévolat à l'école devient une façon pour les parents d'avoir prise sur ce milieu où vivent leurs enfants, de connaître les professeurs et la direction, et peut-être de les influencer.

Dans le secteur religieux, on fait souvent du bénévolat sur le mode du « ça va de soi », « parce qu'il faut le faire ». Le poids de l'institution n'est

pas important : le manque de prêtres et la diminution de la pratique religieuse font qu'il y a beaucoup de place à prendre pour les bénévoles, et ils la prennent. La communauté chrétienne, dans leur discours, est très abstraite : la paroisse n'est pas tant affaire géographique qu'affaire de foi et ses frontières sont floues. La question de la relève et de la continuité se pose explicitement.

Dans le secteur culturel, enfin, nous sommes généralement hors de toutes les grandes institutions, même si certaines d'entre elles donnent un appui certain. Les événements sont ponctuels (quelques jours ou quelques semaines dans l'année), et sont plutôt le fait d'organisations communautaires récentes, qui cherchent à entretenir l'« effervescence des débuts », conformément à l'idéal en art contemporain. S'il y a toujours un encadrement exercé par la direction, avec une division des tâches, les bénévoles s'approprient souvent une activité au sein de l'événement (un spectacle), dont ils sont parfois responsables.

Dans l'ensemble des propos des bénévoles, l'organisation est en retrait. Le peu de chose que les bénévoles ont à dire des organisations, au-delà de la qualité des relations interpersonnelles, est significatif du caractère moral de la communauté, qui ne se définit pas par une tradition, un héritage, des institutions. Les organisations où les bénévoles exercent actuellement leur activité sont moins serrées que ne pouvaient l'être par exemple les anciennes associations (JOC, JEC, Fermières, AFEAS) ; cela signifie que les associations actuelles ont une idéologie moins explicite ou inexistante, et des principes moins arrêtés⁸. Nous ne sommes pas, il faut le dire, dans une forme d'engagement politique (dans un parti, par exemple),

où peut se manifester un désir chez l'individu de conserver son autonomie d'action et de réflexion face au parti ou à l'organisation (Quéniart et Jacques, 2001). Dans le secteur éducatif et culturel, ça ne se pose pas, et même dans le secteur religieux, l'enjeu n'est pas là. L'expression et la réalisation de soi dominant, et c'est l'absence de reconnaissance qui décourage l'engagement, le jugement que les autres peuvent porter sur le bénévole: manque d'intérêt des autres, manque de respect, manque de confidentialité, potinage, etc.

Dans le bénévolat se met en place une sorte de communauté de sentiments, où priment l'identité et la subjectivité. Faut-il en conclure avec Freitag que «les modes de participation collective sont assumés subjectivement de manière immédiate, et qu'inversement, les différences individuelles et existentielles servent de base à des procès d'organisation collective et à des exigences de participation corporatiste» (Freitag, 2002: 222)? Sans doute, l'engagement bénévole obéit ici à un procès d'individualisation (Ion, 1981; Fortin, 1991), mais on ne saurait parler d'intérêt purement sectoriel et particulariste. Cette circulation du sens qu'il permet est peut-être ce qu'on appelle

la solidarité, le sentiment d'une identité, d'une mémoire et d'une intention (en partie) communes, et la capacité d'innovation des bénévoles, de réaliser des actions nouvelles dans des champs nouveaux (Ferrand-Bechmann, 1992), repose sans doute sur cette capacité de donner du sens.

Les formes et variations des communautés en fonction des trajectoires et des identités demeurent cependant à clarifier, ce que nous ferons dans un prochain travail, où nous nous proposons d'élucider le contenu et la forme que les individus donnent, dans leur récit, au Je (le moi), au Tu (l'autrui significatif), au Nous (l'autrui généralisé) et au Eux (l'altérité, dont on se démarque), l'articulation entre des *moments* de l'identité, afin de dégager une typologie.

Conclusion

Le bénévolat n'est pas le prolongement des solidarités anciennes ou traditionnelles dont il prendrait le relais, comme on aime parfois l'imaginer, même s'il s'exerce dans des organisations «anciennes» (les paroisses notamment); il n'est plus ce «métier» non rémunéré pratiqué dans les hôpitaux québécois jusqu'aux années 1950 (Charles, 1990), et correspondant à des identités, des rôles et des parcours féminins plus marqués. Invention relativement récente, il est tout autant le produit de l'individualisme qu'une résistance à certains de ces effets. Mais individualité ne s'oppose pas ici à communauté, elles sont liées dans un travail, aujourd'hui permanent, de réflexivité et de subjectivation, c'est-à-dire d'élaboration d'une identité dont les individus ne sont jamais assurés, cherchant tantôt à la stabiliser, tantôt à la recomposer dans des relations et autour d'activités plus conformes à ces valeurs et significations, qui

constituent leur idéal moral. Il organise moins un système de relations et d'obligations réciproques, comme la famille, un réseau ou un groupe d'entraide, qu'il ne fait circuler des significations. Les activités dont il permet la réalisation sont moins peut-être des services que des messages. S'il y a un don, c'est d'abord un don de sens.

En se centrant sur les identités, il ne s'agit pas ici simplement de suivre le changement, de mouler notre approche et nos méthodes au mouvement général, mais de rendre compte de celui-ci, de comprendre la forme de lien qui se dessine. Si c'est sous l'angle des *itinéraires* qu'il faut regarder l'engagement bénévole, c'est sans doute parce que nous sommes devenus des *itinérants*, comme l'a bien vu Raymond Lemieux, des «sans domicile fixe» dans notre rapport aux autres et à nous-mêmes, «renvoyés à des itinéraires spirituels singuliers, sans guide et loin de toute sécurité» (Lemieux, 1999: 15), bricolant du sens pour nous donner une identité, un parcours qui fasse sens, mais là bricolant toujours en compagnie d'autres itinérants, sachant, au moins intuitivement, qu'elle ne peut se passer d'un horizon moral commun.

Éric Gagnon
CLSC-CHSLD Haute-Ville-Des-Rivières

Andrée Fortin
Amélie-Elsa Ferland-Raymond
Annick Mercier
Département de sociologie,
Université Laval

Notes

¹ La recherche étant inachevée, le lecteur voudra bien en excuser le caractère encore approximatif et considérer les

conclusions comme provisoires. Nous remercions le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada pour son soutien financier.

- ² La question de l'institutionnalisation du bénévolat (formalisation de son fonctionnement, encadrement des activités et hiérarchie) est longuement analysée par Robichaud (1998) et discutée ailleurs par l'un d'entre nous (Gagnon et Sévigny, 2000).
- ³ Des personnes qui pratiquent un bénévolat que l'on qualifie parfois de « formel », en regard d'un bénévolat dit « informel » pratiqué au bénéfice de parents et de proches.
- ⁴ Nous avons sélectionné dans chaque région des organismes ou services ayant des activités semblables (bibliothèque scolaire et aide aux devoirs, festival culturel et musée, activités liturgiques). Des bénévoles impliqués depuis plus d'une année et dont l'engagement est soutenu (donnant plusieurs heures par semaine ou apportant une contribution plus concentrée et plus intense avant et pendant le déroulement d'un événement) ont été approchés par les responsables de ces organisations pour participer à l'enquête.
- ⁵ Les numéros entre crochets renvoient à notre numérotation des entrevues.
- ⁶ De deux figures construites à partir d'éléments prélevés dans différentes entrevues, figures auxquelles aucune trajectoire ne correspond entièrement (voir Schnapper, 1999).
- ⁷ Au sens d'Habermas: l'anticipation de la communication et de la reconnaissance.
- ⁸ Sur l'éthique véhiculée par les organisations religieuses laïques (cercles d'études, assemblées) au milieu du 20^e siècle, leur influence sur le parcours des individus et les transformations sociales, voir Meunier et Warren (1999).

l'Hôpital Sainte-Justine, 1907-1960. Québec, IQRC.

COHEN, Y. 1990. *Femmes de parole. L'histoire des cercles de fermières au Québec, 1915-1990.* Montréal, Le Jour éditeur.

DRESSEN, E. 2001. «What we should know about the voluntary sector but don't», *Isuma. Canadian Journal of Policy Research*, 2, 2: 11-17.

FERRAND-BECHMANN, D. 1992. *Bénévolat et solidarité.* Paris, Syros.

FORTIN, A. 1991. «La participation: des comités de citoyens au mouvement communautaire», dans J. T. GODBOUT, dir. *La participation politique.* Québec, IQRC: 218-250.

FREITAG, M. 2002. *L'oubli de la société.* Québec, Les Presses de l'Université Laval.

GAGNON, É., et A. FORTIN. 2002. «L'espace et le temps de l'engagement bénévole. Essai de définition», *Nouvelles pratiques sociales*, 15, 2: 66-76.

GAGNON, É., et A. SÉVIGNY. 2000. «Permanence et mutations du monde bénévole», *Recherches sociographiques*, XLI, 3: 529-544.

GAGNON, N. 1980. «Données autobiographiques et praxis culturelle», *Cahiers internationaux de sociologie*, LXIX: 291-304.

GODBOUT, Jacques T., avec la collaboration d'Alain CAILLÉ. 1992. *L'esprit du don.* Montréal, Boréal.

HALL, Michael, Larry MCKEOWN et Karen ROBERTS. 2001. *Canadiens dévoués, Canadiens engagés: points saillants de l'Enquête nationale de 2000 sur le don, le bénévolat et la participation.* Statistique Canada.

ION, J. 1981. «De la formation du citoyen à l'injonction à être soi», *Espaces et sociétés*, 38-39: 37-45.

LAMOUREUX, J., M. GÉLINAS et K. TARI. 1993. *Femmes en mouvement. Trajectoires de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale, 1966-1991.* Montréal, Boréal.

LEMIEUX, R. 1999. *L'intelligence et le risque de croire.* Montréal, Fides.

MEUNIER, E.-M., et J.-P. WARREN. 1999. «L'horizon "personnaliste" de la révolution tranquille», *Société*, 20-21: 347-448.

QUÉNIART, A., et J. JACQUES. 2001. «L'engagement politique des jeunes femmes au Québec», *Lien social et Politiques*, 46: 45-53.

ROBICHAUD, S. 1998. *Le bénévolat. Entre le cœur et la raison.* Chicoutimi, Éditions JCL.

SCHNAPPER, D. 1999. *La compréhension sociologique.* Paris, Presses universitaires de France.

STEBBINS, R. A. 2000. «Antinomies in volunteering—Choice/obligation, leisure/work», *Loisir et Société*, 23, 2: 313-324.

TAYLOR, Ch. 1989. *The Sources of the Self.* Cambridge, Harvard University Press.

Bibliographie

CHARLES, A. 1990. *Travail d'ombre et de lumière. Le bénévolat féminin à*